

L'équarissage

Par François Moutou

Les animaux de ferme, aussi appelés animaux de rente, sont élevés d'abord pour satisfaire un certain nombre de nos besoins alimentaires et vestimentaires. Selon les espèces, œufs, lait, viande, cuir, laine en sont issus. Autrefois chez nous ou encore aujourd'hui dans d'autres régions du monde, ils fournissent également une force de travail ainsi que leurs déjections, utilisées comme fertilisants ou comme combustible. Les animaux destinés à nous nourrir terminent leur carrière à l'abattoir. Pourtant, d'un simple point de vue économique ce n'est pas la dernière étape de cette chaîne de production. Il y a encore un maillon en aval, l'équarissage.

En effet, pour des raisons biologiques, d'habitudes ou de coûts de transformation, la carcasse d'un animal sain abattu n'est pas entièrement consommée. Il reste, bon an mal an, plus de trois millions de tonnes de déchets «sains» dans les abattoirs français. Il faut ajouter une autre voie qui alimente les équarissages, celle des animaux qui meurent accidentellement ou de maladie dans les élevages. Cela ne représente qu'une petite partie des effectifs mais quelques pourcents de quelques millions finissent par faire des volumes conséquents. On estime qu'autour de 2% de l'effectif national de bovins adultes

sont concernés annuellement. Comme il y a environ 20 millions de bovins en France, le chiffre n'est pas négligeable. Le pourcentage annuel de morts peut être nettement supérieur chez les veaux. La loi impose l'équarissage à tout cadavre animal de plus de 40kg ou à tout lot de cadavres (volailles, agneaux, etc.) de plus de 40kg.

Une autre catégorie d'animaux de rente passe directement à l'équarissage. Il s'agit d'animaux dont la valeur marchande est jugée insuffisante. La logique de l'élevage contemporain pose quelques questions. L'économique peut-il tout justifier ? Les brebis de réforme sont achetées aux éleveurs afin qu'ils puissent acquérir des agnelles de renouvellement. Ces vieilles brebis sont envoyées directement à l'équarissage. Leur chiffre est de l'ordre d'un demi-million par an (1). On peut aussi citer les poussins mâles. En effet, seules les poules pondent des œufs mais il naît autant de poussins mâles que de poussins femelles. Cela explique qu'il soit important de pouvoir les sexer dès l'éclosion. C'est parfois encore le cas avec les cabris mâles. Les chèvres sont élevées essentiellement pour le fromage donc pour le lait.

Enfin, les déchets carnés de restaurants, d'atelier de découpe de viande, de transformation, sont également recyclés vers les équarissages.

Dans le but de valoriser ces restes et ces déchets, donc pour se rémunérer, les équarissages sont capables de récupérer un certain nombre de sous-produits intéressants pour diverses industries. Dès la fin du XIXe siècle, la gélatine, diverses matières grasses, les farines de viande et d'os (FVO) ont représenté des débouchés pour ces entreprises. La première étape de transformation est toujours

une cuisson avec du pétrole de ces matières organiques, non spontanément inflammables. Ensuite viennent

des procédés d'extraction et de séparation des produits recherchés. Il y a plus d'un siècle que les ingénieurs agronomes et les zootechniciens ont réalisé que l'on pouvait compléter le régime alimentaire des animaux de rente de haute valeur génétique et d'un fort niveau de production avec les FVO. Donc, depuis des décennies, les ruminants, les porcs et les volailles consommaient des FVO, en partie issues des restes de leurs propres congénères. Depuis les années 1980

« Le travail naturel des vautours, une alternative évidente »



© Pascal Mélan

et l'émergence de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) ou maladie de la vache folle, les choses ont évolué. L'ESB, apparue d'abord au Royaume-Uni, correspond à la contamination de bovins par un agent infectieux non connu jusque-là, un prion de bovin, recyclé avec les FVO. La crise de la vache folle a fait interdire par étapes, partiellement puis totalement à partir de l'année 2000, l'usage des FVO en alimentation animale terrestre. Le paradoxe c'est que de toutes les façons, il faut commencer par l'étape FVO avant d'aller plus loin. Donc, tous les déchets et toutes les carcasses sont toujours cuits avec du pétrole (environ 100\$US le baril), transformés en FVO qui sont stockées dans des hangars dédiés puis incinérées, c'est-à-dire transformées en cendres minérales, dans des cimenteries. Comme les équarrissages ne peuvent plus les vendre, ce travail est devenu un service public, rémunéré par les éleveurs et soutenu par l'Etat. Pour ces mêmes raisons économiques, l'Union Européenne discute à nouveau du bienfondé de ces interdictions aujourd'hui.

Cela a aussi entraîné une redistribution des acteurs avec la disparition de nombreuses petites entreprises, la concentration de l'activité entre quelques grosses sociétés et une diminution importante du nombre d'usines d'équarrissage sur le terrain. Cela signifie que la distance moyenne d'une exploitation vers un atelier d'équarrissage a considérablement augmenté, ce qui fait aussi croître le coût du service.

Le travail naturel des vautours représente dans certaines régions une alternative évidente au coût de l'équarrissage. L'Union Européenne, au cœur de la crise de l'ESB, a failli l'oublier et d'après discussions ont été nécessaires pour que cela redevienne possible. Non seulement c'est gratuit, sans dépense énergétique mais en plus cela assure la survie d'espèces par ailleurs protégées. Ceci a déjà fait l'objet de nombreux développements.

L'organisation actuelle de l'équarrissage est régie par un certain nombre de règles et de conventions passées entre l'Etat et les interprofessions concernées. On peut trouver un certain nombre de ces documents sur le site de l'Association Nationale Interprofessionnelle du Bétail et des Viandes (INTERBEV www.interbev.fr). La privatisation du service public de l'équarrissage s'est traduite par au moins trois accords interprofessionnels, chacun validé par un arrêté ministériel (AM) (2). 🐾

(1) En comparaison, environ 6000 ovins sont tués annuellement par la prédation attribuée aux ours, loups et lynx en France.

(2) Accord du 11 janvier 2012 et AM du 18 septembre 2012, accord du 10 juillet 2013 et AM du 27 septembre 2013 avec création de l'association «ATM Ruminants» pour financer ce service public et accord du 05 décembre 2013 et AM du 24 juin 2014.

Vous avez LA PAROLE !

Vous aussi exprimez-vous ! Faites-nous part de vos sentiments et réflexions à propos de l'actualité des grands prédateurs ou des articles de la Gazette.

Contact : gazette@ferus.org /

FERUS, la Gazette des grands prédateurs, BP 80 114, 13 718 Allauch cedex

« **Vengeance** ». La raison du plus fort restera donc toujours la meilleure... surtout avec un fusil ! C'est tellement plus simple et facile! De quoi pleurer de rage, d'affliction, d'incompréhension!

Des éleveurs qui prétendent être attachés à leurs brebis ? Soit... mais comme gagne-pain omettent-ils de préciser. Pas la moindre compassion le jour de l'abattoir (c'est un raccourci, vous l'aurez remarqué). De plus, maintenant, il faut nous faire peur : tremblez braves gens, le loup est à deux pas de chez vous ! Et bien le loup se trouve, me semble-t-il, toujours à deux pas de là ... où il est aisé, naturel et indispensable pour lui de se nourrir. Que faisons-nous d'autre ? Je déplore, car viscéralement enracinée à mon département, que sous couverture ROYAL(E), sa biodiversité soit ainsi bafouée et donc menacée. Ici on tire sur tout ce qui bouge, du moment que « ça » dérange : le loup, le vautour, le héron (et oui, il pêche...), l'aigle, j'en oublie certainement. Et oui, j'ai peur, pas que le loup soit à ma porte, mais peur que l'homme ait fait le choix de ne pas « cohabiter » et qu'il soit en phase finale dans sa prétention stupide à croire que la Terre est sienne et qu'il peut en disposer comme il l'entend. Je dois vous avouer qu'aujourd'hui, quand je contemple les montagnes qui m'entourent, la faune, la flore qu'elles abritent, j'ai honte de nous.

Danny Beauseigneur, Alpes-de-Haute-Provence, à propos de la mort de la louve d'Entrages (voir p.6).



L'homme est égoïste et stupide par nature, il ne réagit qu'à court terme, se fiche des conséquences avant et feint de ne pas les comprendre après ; alors les décisions/décrets pris par des politiciens ne peuvent guère être très réfléchis à long terme ! Ok c'est moins évident avec le retour du loup pour les éleveurs qui avaient l'habitude depuis longtemps « de ne plus surveiller » leur troupeau ; mais le loup est revenu et il a sa place dans ce pays. Donc si malgré les aides financières (remboursement des pertes notamment) et les moyens de protection, vous n'êtes toujours pas contents à cause de la présence du loup, peut-être devriez-vous vous poser la question de savoir si vous aimez vraiment vivre avec la nature ?! A bon entendeur, salut !

Kevin Mestre, Antibes (page facebook de FERUS)



Dessin de Noha, 8 ans, qui a participé à notre appel à illustrateurs pour la page 31 du présent numéro.